

Le Berceau de la Création

Une nouvelle du Capitaine Futur par Edmond HAMILTON

traduite par Isabelle & Sabine

*Pour leur dernière aventure les Futuristes sont appelés à sauver
l'Univers de la folie destructrice d'un fou !*

CHAPITRE I

La Citadelle des Futuristes

Garrand regardait le disque lunaire grossir au travers du hublot avant de son petit croiseur. Une blanche et terrible face, pensait-t-il. Une tête de mort aux os rongés par les météores et meurtrie par les cratères béants, morne, cruelle et très silencieuse, l'observant arriver et augurant de secrets présages à son sujet. Un malaise s'empara de lui.

« Je suis fou, et bientôt je serai un fou mort, » se dit-il.

Il n'était pas un homme courageux. Il avait une forte envie de vivre et il ne trouvait pas que la mort soit un sujet de plaisanterie. De savoir qu'il avait des chances de mourir ici sur la Lune lui donnait des inquiétudes et une angoisse palpable, qui rendaient son visage aussi blafard et creux que le visage de pierre qu'il fixait par le cockpit. Et pourtant, il ne fit pas demi-tour. Il y avait chez Garrand quelque chose de plus fort que la peur ; ses mains tremblaient, mais il maintint le croiseur dans la même direction.

Les plaines désolées et les chaînes de montagnes prenaient forme et volume, les montagnes solitaires de la Lune qui contemplaient le vide et les plaines où rien ne bougeait, pas même la plus petite brise ou le moindre tourbillon de poussière. Les hommes étaient partis pour d'autres mondes et d'autres étoiles. Ils avaient

voyagé loin dans l'espace, fondant des colonies sur les astéroïdes et des cités sur les rivages des mers extra-terrestres. Mais ils délaissèrent la Lune morte et sans air. Ils la visitèrent une fois et n'y remirent plus jamais les pieds. Ils n'étaient que quatre à avoir élu domicile sur la Lune – et encore n'étaient-ils pas humains tous les quatre.

Le cratère Tycho s'élargissait en dessous du petit vaisseau. Humectant ses lèvres desséchées qui avaient le goût métallique de la peur, Garrand consulta une carte, dessinée soigneusement à l'échelle et montrant dans cette désolation le diagramme complexe d'une construction humaine. Il y avait d'inquiétants pièges dans ce diagramme et Garrand en était douloureusement conscient. Il fit ses calculs et posa son vaisseau bien à l'extérieur des défenses périphériques indiquées sur la carte.

Son alunissage fut des plus maladroits et nerveux. Des nuages de poussière blanche se levèrent autour de la coque et retombèrent lentement. Garrand coupa ses moteurs et resta assis un moment à regarder Tycho, frangé au loin par les pics, les pitons et les aiguilles de roche nue qui miroitaient dans la lumière. Il n'y avait aucune trace de la construction indiquée sur la carte ; celle-ci était entièrement souterraine. Même le dôme de l'observatoire était à niveau, reflétant la lumière du soleil de la même façon que la plaine environnante.

Enfin Garrand se leva, se déplaçant avec la réticence d'un homme emmené au gibet. Il vérifia les éléments d'une masse d'équipement. Son examen était minutieux et il fit un ou deux ajustements. Puis il enfila une combinaison pressurisée et ouvrit le sas. L'air sortit avec un sifflement rageur puis ce fut le silence, le silence total d'un monde qui n'a rien entendu depuis sa création.

Travaillant dans ce vide, Garrand sortit un traineau à bras et le posa dans la poussière. Puis il sortit les pièces de l'équipement et les chargea dans le traineau. Il pouvait le faire seul grâce à la faible gravité, et une fois cette opération terminée, il put pour la même raison tirer le traineau derrière lui.

Il commença à traverser le cratère. L'éclat de la lumière était intense. La transpiration perlait sur lui et coulait en minces trainées le long de son visage. Il souffrait sous sa lourde armure, posant ses bottes lestées l'une après l'autre, accompagnées de petits nuages de poussière qui s'élevaient et retombaient derrière lui à chaque pas, tirant le traineau derrière lui. La peur augmentait pendant sa progression.

Il savait – tout le Système savait – que les quatre qui vivaient là étaient absents à présent, qu'ils étaient loin d'ici dans un monde troublé. Mais leur nom et leur présence semblaient hanter cette sphère sans vie, et il était en train de se jeter dans la gueule des défenses mortelles qu'ils avaient laissées derrière eux.

« Ils peuvent être battus, » se dit-il, transpirant toujours. « Je *dois* les battre. »

Il étudia à nouveau la carte. Il savait exactement quelle distance avait été parcourue depuis le vaisseau. En s'accordant une confortable marge de sécurité, il activa le détecteur du traineau. Le casque de sa combinaison pressurisée était équipé de capteurs ultra-sensibles qui ne captaient pas les ondes sonores, mais les impulsions sub-électroniques du capteur et les transformaient en signaux sonores.

Il resta immobile, écoutant attentivement. Mais le détecteur ne dit rien, alors il avança, bien plus lentement et précautionneusement, à travers la zone mortelle, jusqu'à ce que ses pas le rapprochent du cercle extérieur de la carte. Puis le détecteur émit un léger clic.

Garrand s'arrêta. Il se pencha sur le tableau de contrôle de la machine, un fouillis de cadrans, de boutons, d'indicateurs de fréquences et autres diagrammes. Au-dessus d'eux, un bip rouge brillait dans un tube de verre. Son cœur battait à tout rompre et il étendit précipitamment la main vers une masse sombre et rectangulaire à côté du détecteur.

Il pensa, « Je suis assez loin, de sorte que l'explosion ne me tuera pas si jamais ça ne marche pas. »

L'idée était réconfortante, mais peu convaincante. Il força sa main à ne plus trembler, afin de saisir les quatre connecteurs et de les brancher, dans le bon ordre, sur le côté du détecteur. Puis il se jeta sur le flanc du traineau et attendit.

L'appareil noir gémit. Il pouvait le sentir vibrer à l'endroit où son épaule touchait le métal du traineau. Il était conçu pour recevoir les indications du détecteur, les formuler, les ajuster automatiquement sur le diagramme et la fréquence indiqués, afin d'émettre une barrière électronique qui effacerait les impulsions réceptrices du capteur piège dissimulé. C'était comme ça que ça marchait. En théorie. Mais si ça ne marchait pas...

Il attendit, les muscles de son ventre noués. Il n'y eut pas le flash ni la secousse d'une explosion. Après avoir compté lentement jusqu'à cent, il se leva et regarda. La lumière rouge s'était éteinte derrière l'écran en verre. Il y en avait une blanche à la place.

Garrand fixa le bip blanc comme s'il était le visage de son saint patron, et tira le traineau à l'intérieur du cercle en direction des autres cercles intérieurs. Trois fois encore le cliquetis du détecteur raisonna à ses oreilles, et les indicateurs s'affolèrent – et trois fois le bip rouge vira

au blanc, et Garrand était toujours en vie lorsqu'il atteignit la porte métallique sertie dans le sol du cratère.

Les commandes de la porte étaient clairement visibles, mais il n'y toucha pas. Il extirpa un scanner portable de son chargement et l'utilisa pour examiner la structure moléculaire de la porte et les connexions de contrôle. De cette façon, il découvrit une tête de verrou particulière qui était un commutateur et l'actionna, immobilisant en même temps un appareillage destiné à capturer un intrus inconnu dès l'ouverture de la valve.

Quelques minutes après, Garrand avait ouvert la porte et se trouvait en haut d'une volée de marches. Son cœur battait toujours la chamade et ses genoux tremblaient, mais il était rempli d'une grande exaltation et d'une intense fierté. Peu d'autres personnes, se disait-il, et probablement personne, n'avait pu arriver sain et sauf au seuil de l'endroit le plus imprenable de tout le Système Solaire.

Il ne relâcha pas son attention. Une grande partie de son équipement descendit avec lui l'escalier sombre, scanner inclus. La porte pressurisée se referma automatiquement derrière lui et plus bas, dans une petite chambre, il attendit que la pression remonte et qu'une autre porte s'ouvre. Il ne trouva plus d'autres menaces que des alarmes sonores qu'il mit rapidement hors service – non pas qu'il ait pu y avoir quelqu'un qui puisse les entendre, mais parce qu'il ne voulait qu'aucun signe de sa visite, visible ou audible, puisse être enregistré.

Les enregistreurs eux-mêmes furent faciles à repérer. Avec un instrument sorti de son équipement, il effaça les systèmes de relais puis traversa la grande pièce circulaire couverte du dôme de glassite inondée par la lumière du soleil. Il examina avec un intérêt tout scientifique les appareils de toute sorte du laboratoire ainsi que les petites pièces qui s'ouvraient sur cette salle centrale, jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il cherchait par-dessus tout :

la lourde porte verrouillée d'une cave, profondément creusé dans la roche lunaire.

Garrand travailla longtemps sur cette porte. Le silence commença à lui peser ainsi que la désagréable sensation qu'il ne devait pas se trouver là où il était. Il tendait l'oreille, s'attendant à entendre les voix et les pas de ceux qui auraient pu entrer et le trouver là.

Ils étaient bien loin et Garrand savait qu'il n'avait rien à craindre.

Mais il n'était pas un criminel de métier, et maintenant que le défi était relevé, il se sentait de plus en plus sale et coupable. Des effets personnels l'accusaient, une paire de bottes, un livre ouvert, des lits, des draps et des vêtements. Si ça n'avait été qu'un laboratoire il ne se serait pas inquiété autant ; mais parce que c'était aussi un lieu de résidence, il se sentait comme un vulgaire voleur.

Ce sentiment fut oublié lorsqu'il pénétra dans la cave. Il y avait bien des choses dans cette grande grotte lunaire, mais Garrand les survola, s'intéressant à une énorme bibliothèque dans laquelle les fichiers relatant les voyages étaient rangés et conservés en bobines.

Sous la lumière franche qui s'était allumée lorsqu'il avait ouvert la porte, Garrand fouilla les étagères, déjouant le complexe mode de classement. Il avait ôté son casque. Ses mains tremblaient fortement et son souffle était profond et irrégulier, mais ce n'étaient que des manifestations secondaires.

Son esprit, mis en face d'un problème difficile à résoudre, se confondit par une longue habitude avec l'efficacité d'une machine à calculer, et il ne fut pas long à trouver ce qu'il cherchait.

Il saisit le fichier à deux mains, aussi tendrement que s'il était fait de la même étoffe délicate que les rêves, et qu'il pouvait s'évanouir au moindre souffle. Il l'apporta à la grande table érigée entre les rayonnages et entra le fichier dans un lecteur. Son visage était devenu pâle et figé, à l'exception de petites contractions

aux coins de la bouche. Il posa la dernière pièce de son équipement à côté du lecteur, un enregistreur photosonique permettant de faire des copies d'un fichier, synchronisa les supports et appuya sur les boutons.

Les deux bobines se déroulèrent, l'un lisant, l'autre recopiant, et Garrand restait immobile devant l'écran, regardant des images hors de prix et écoutant des voix parlant de secrets cosmiques. Une fois que les bobines eurent fini de tourner, il resta encore longtemps sans bouger. Ses yeux étaient toujours remplis par les visions et ils étaient étrangement ternes et brillants à la fois, brillants et ailleurs.

Il finit par se secouer et rit, un petit gloussement qui aurait bien pu être un sanglot. Il remplaça le fichier original sur l'étagère et mis le second fichier dans une poche spéciale à sa ceinture. Dans la cave, il laissa tout ce qui s'y trouvait dans le même état qu'en entrant, et lorsqu'il ressortit sur la surface de la lune, il remit en marche le système qui contrôlait la porte.

Il traversa les cercles de défense de la même façon qu'il l'avait fait à l'aller, mais deux fois plus péniblement, car maintenant qu'il avait ce qu'il était venu chercher avec tant de risques, il ne fallait pas commettre d'erreur et être tué. Les ombres du bord du cratère rampaient vers lui, acérées et noires. Le dernier cliquetis prémonitoire du détecteur, le dernier changement de couleur du bip rouge vers le blanc, et il était sain et sauf, filant vers le vaisseau dans les ténèbres tranchantes de l'ombre.

Garrand était reparti bien avant que la nuit soit tombée, s'élançant vers la Terre. Il ne savait pas comment donner libre cours à son exaltation sauvage, alors il la garda pour lui, mais elle brûlait dans son visage et ses yeux.

« Demain, » se disait-il à haute voix, encore et encore. « Demain, on sera sur la route. » Il riait, s'adressant à quelqu'un qui n'était pas présent. « Tu disais que je n'y arriverai pas, Herrick. Tu disais que je ne pourrai pas ! »

Derrière lui, la face assombrie de la Lune le regardait.

CHAPITRE II

Un Secret Cosmique

Les quatre retournèrent sur la Lune des jours plus tard. Quatre, dont un seul était un homme.

Curt Newton, l'homme, Otho, l'androïde ou l'homme artificiel qui avait tout d'un humain sauf les origines, Grag, l'homme de métal ou le robot intelligent, et Simon Wright, celui qui fut un homme mais dont maintenant seul le cerveau vivait dans un étrange corps mécanique.

Leur vaisseau descendit du ciel dans un grondement de tonnerre. Les portes camouflées d'un hangar souterrain s'ouvrirent silencieusement pour les accueillir, puis se refermèrent tout aussi silencieusement.

Les quatre entrèrent dans la grande salle circulaire sous le dôme de l'observatoire. Curt Newton s'arrêta près du mur pour activer les commandes des enregistreurs. Ils étaient vierges. Ils l'étaient toujours.

Il s'assit lentement ; c'était un grand homme roux au visage tanné qui semblait très fatigué.

« Crois-tu que notre travail là-bas persistera, Simon ? » demanda-t-il.

Il s'adressait à la boîte de métal cubique qui flottait devant lui, son étrange « visage » aux lentilles oculaires tourné vers lui. C'était la boîte de sérum dans lequel le cerveau de Simon Wright continuait de vivre.

« Je suis confiant, » dit Simon de son phrasé précis aux accents métalliques, « qu'il n'y aura plus de problèmes entre les mines d'Uranus et les indigènes. »

Curt fonça les sourcils et soupira. « Je l'espère. Quand donc vont-ils apprendre à composer avec les peuples primitifs des planètes ? »

Grag parla fortement. Il se tenait debout, un géant de métal de deux mètres de haut, sa tête tournée et ses yeux photoélectriques scrutant attentivement la grande pièce.

« Curt, quelqu'un est venu ici, » dit-il de sa voix tonitruante.

« Non, j'ai vérifié les enregistrements, » dit Curt sans se retourner.

« Je m'en fiche, » persista Grag. « Cette chaise près de la porte du coffre a été déplacée. J'ai été le dernier à sortir et je me souviens parfaitement où elle se trouvait. Elle a été déplacée d'au moins sept centimètres. »

Otho éclata de rire. « Ecoutez-moi Œil de Faucon ! Sept centimètres ! » L'androïde, d'apparence si humaine, dont seul une inquiétante lueur dans les yeux trahissaient une légère différence, continua à se moquer. « Tu es sûr que ça n'est pas plutôt six centimètres et demi ? »

Grag commença à protester d'une voix de corne de brume. Curt balança sa main, irrité, afin de les faire taire. Mais Simon dit gravement

« Attends, Curtis. Tu sais que la constitution du cerveau de Grag rend sa mémoire totalement photographique. S'il dit que la chaise a été déplacée, c'est qu'elle l'a été. »

« Mais les enregistrements ? »

« Ils *peuvent* avoir été effacés, tu sais. C'est théoriquement possible. »

« Seulement en théorie... »
Commença Curt, puis il s'interrompit et jura.

« Au diable, Grag ! Pourquoi as-tu levé ce doute dans mon esprit ? Maintenant, je dois démonter les enregistreurs pour les vérifier et ce n'est pas une mince affaire. »

Gagné par l'irritation, il sortit de la grande salle et revint avec des outils. Il aboya sur Grag :

« Tu ferais mieux d'avoir raison ! »

Simon et Otho l'aidèrent dans la délicate tâche du démontage des enregistreurs. Ils examinèrent ensemble le

microfilm et les circuits internes les uns après les autres.

La colère de Curt le quitta soudainement. Il regarda fixement les autres. Il l'avait trouvée : la fine ligne où le film avait commencé à tourner puis s'était arrêté. Les circuits-relais étaient désynchronisés d'une fraction de décimale.

Otho siffla doucement. « Effacés ! » dit-il. « Et c'est si bien fait – rien n'a fondu ou n'est rayé, le dérangement est si petit qu'on ne l'aurait jamais remarqué si on ne l'avait pas cherché. »

« Alors, j'avais raison ? » gronda Grag triomphant. « Je savais que j'avais raison. Quand je dis que quelque chose a bougé, je... »

« Tais-toi, » lui dit Curt Newton. Il regarda Simon, perplexe. « Ce n'est pas un criminel qui a fait ça – pas un criminel ordinaire. Le travail d'effacement de ces relais requiert d'importantes connaissances scientifiques. »

Simon planait en mouronnant. « C'est évident. Seul un expert en sub-électronique en serait capable. Mais ça semble incongru. Pourquoi est-ce qu'un scientifique aussi pointu viendrait ici comme un vulgaire voleur ? »

Curt se retourna. « Grag, peux-tu vérifier si autre chose a été déplacé, ou a disparu ? »

Le géant de métal se mit à se promener dans toutes les pièces. Curt resta silencieux et pensif, fronçant de plus en plus les sourcils.

Grag revint. « Non. Rien d'autre n'a bougé. »

« Et pourtant si, » dit lentement Curt. Il regarda encore Simon. « Je pensais... Un expert en sub-électronique... Te rappelles-tu ce physicien nucléaire à l'institut de technologie de New York que nous avons rencontré au Centre Gouvernemental il y a quelques mois ? »

« Garris ? Garrand... un nom comme ça ? Je me souviens. Un homme sympathique. »

« Oui, j'y ai pensé aussi – très pointu dans son domaine. Mais je me souviens qu'il m'avait posé une question... »

Curt l'interrompit brusquement. Il traversa rapidement la grande salle, déverrouilla la porte de la cave et dans le silence de la caverne lunaire, se dirigea droit vers les fichiers.

Simon l'avait suivi. Et lorsque Simon vit le fichier que Curt sortit du rayonnage, ses yeux-lentilles se tournèrent vers Curt de surprise.

« Curtis, *non* ! Tu ne penses pas... »

« C'est sur ça qu'il m'avait questionné, » dit Curt. « Le Berceau. »

L'écho de ce mot résonna entre les parois de pierre de la grotte. Et Curt fixait Simon, sans réellement le voir, regardant les choses extraordinaires et fantastiques qui gisaient dans sa mémoire, et un étrange regard passa devant ses yeux – un regard étrange même pour Curt Newton. Un regard de peur.

Simon demanda « Comment peut-il être au courant pour le Berceau ? »

Le mot n'avait jamais été prononcé devant qui que ce soit. Ils en parlaient rarement entre eux. Un tel secret n'était pas destiné à la connaissance ni à l'usage des hommes, et ils le gardaient plus précieusement que la somme de toutes les connaissances qu'ils possédaient. Le simple son de ce mot avait attiré Grag et Otho à la porte de la caverne, et avait rempli la caverne d'une tension palpable.

Curt dit lourdement. « Il a fait le lien avec les possibilités théoriques du travail que nous avons fait sur Mercure. C'est un homme brillant, Simon – Trop brillant. »

« Peut-être, » hasarda Grag, « Qu'il est juste venu chercher le secret et qu'il ne l'a pas trouvé. Après tout, notre système de classement... »

Curt secoua la tête. « S'il a pu arriver jusqu'ici, il a pu trouver ce qu'il cherchait. » Il examina le fichier. « Il a pu

en faire une copie sans laisser de trace prouvant qu'il l'a fait. »

Il resta sans bouger encore un long moment et personne ne parla. Otho étudiait son visage et jeta un rapide coup d'œil à Simon. Celui-ci planait mal à l'aise sur ses rayons de force.

Curt remit le fichier en place et se tourna. « Nous devons nous renseigner sur cet homme. On va tout de suite à New York. »

Peu de temps après la *Comète* décolla depuis le fond obscur du hangar souterrain et s'élança vers le globe vert de la Terre.

Un peu plus tard, au quartier général de la Police des Planètes de New York, le vieux marshal Gurney fixait Curt Newton avec étonnement.

« Garrand ? » disait-il. « Mais c'est un homme respectable, un scientifique ! »

« Néanmoins, » dit Curt mécontent, « Je désire toutes les informations dont tu disposes et le plus rapidement possible. »

Simon ajouta « C'est urgent, Ezra. Nous ne pouvons souffrir aucun retard. »

Le vieux spationaute grisonnant les regarda l'un après l'autre, puis Otho. « Quelque chose de vraiment grave, hein ? Bien, je vais voir ce que je peux faire. »

Il sortit de son bureau. Otho s'appuya contre le mur et resta là sans bouger, regardant Curt. Simon flottait au-dessus du bureau. Ni l'un ni l'autre n'était affecté par la nervosité. Mais Curt tournait en rond, marmonnant, ses mains saisissant des objets pour les reposer aussitôt. L'horloge multiple égrenait le temps, et les minutes défilaient, sur Terre, sur Mars, sur tous les mondes lointains du système. Personne ne parlait et Ezra ne revenait pas.

Simon finit par dire « Cela prend du temps, même pour Ezra. »

« *Du temps* ! » explosa Curt. « Si Garrand possède le secret nous n'avons pas de temps. »

Il arpenta de long en large la petite pièce claire, comme un homme écrasé par de sombres pensées. Le bruit de la porte

qui s'ouvrait le fit se retourner sur Ezra comme s'il voyait entrer son bourreau.

« Eh bien ? »

« Garrand a quitté la Terre le vingt et un, » dit Ezra. « Il a décollé dans un vaisseau lui appartenant, apparemment un modèle expérimental sur lequel il avait travaillé avec un homme appelé Herrick, enregistré également comme pilote en chef. Destination, néant. Objectif : Recherche sur les rayons cosmiques au-delà du Système. A cause de la réputation et du standing de Garrand, il n'y eu aucune difficulté à lui valider le plan de vol. C'est tout ce que j'ai pu trouver. »

« C'est suffisant, » dit Curt. « Plus que suffisant. » Son visage était morne et la couleur avait disparu même sous son bronzage. Il semblait vraiment fatigué et semblait si étrange qu'Ezra s'approcha de lui pour lui demander « Qu'y a-t-il, Curt ? Qu'est-ce que Garrand a pris dans le laboratoire ? »

Curt répondit « Il a pris le secret du Berceau de la Matière. »

Ezra le fixa, plein d'incompréhension. « Est-ce un secret dont vous pouvez me parler ? »

Curt dit désespéré, « Je peux bien te le dire, maintenant. Puisqu'il est désormais connu de Garrand et de cet autre homme. »

« Alors, c'est quoi ? »

« Ezra, c'est le secret de la création. »

Il y eu un long silence. Il était clair que d'après le visage de Gurney, le terme était trop large à appréhender. Portant, Curt ne continua pas. Il regardait au-delà d'eux et son visage était tendu et hagard.

« Nous devons y retourner, » disait-il à voix basse. « Nous le devons. Et j'espérai ne jamais y retourner. »

Les yeux inexpressifs de Simon étaient fixés sur lui. Otho dit à voix haute : « De quoi avez-vous peur ? On a déjà traversé les tourbillons. Quant à Garrand et à l'autre... »

« Ce n'est pas d'eux dont j'ai peur, » répondit Curt Newton.

« Je sais, » intervint Simon. « J'ai été le seul à entrer avec toi dans le cœur des Gardiens là-bas. Je sais de qui tu as peur – de toi-même. »

« Je ne vous suis toujours pas, » dit Ezra. « Le secret de la création ? La création de quoi ? »

« De l'univers, Ezra. De toute la matière de l'univers. »

Un émerveillement apparut sur le visage buriné de Gurney. Il ne dit rien. Il attendit.

« Tu te souviens, » lui dit Curt, « lorsque nous sommes revenus de notre premier voyage dans l'espace profond ? Tu te souviens que juste après ça, nous avons conçu les usines d'assemblages des éléments qui ont ensuite été utilisées à raviver la maigre atmosphère de Mercure ? D'où crois-tu que nous avons acquis ces connaissances, la façon d'assembler les nanoparticules pour en faire tous les éléments désirés à grande échelle ? »

La voix de Gurney n'était plus qu'un souffle. « Vous avez trouvé ces connaissances dans l'espace profond ? »

« Dans la partie la plus profonde de l'espace. Près du centre de notre galaxie, parmi l'agglomérat d'étoiles et de nébuleuses au-delà du Sagittaire. C'est là que bat le cœur de notre univers. »

Il fit un geste du bras. « Il y a bien longtemps, au début du vingtième siècle, le scientifique Millikan avait pressenti la vérité. La matière de l'univers se dissipe constamment sous forme de radiations. Millikan pensait qu'il existait un endroit dans l'univers où ces radiations étaient en retour retransformées en matière, et que les rayons cosmiques étaient le premier cri de la matière nouvelle-née. La fontaine de la matière de notre univers, le berceau de la création de la matière. »

L'étonnement était visible dans les yeux pâles d'Ezra. « Et vous avez trouvé ça ? Et vous n'avez rien dit, rien laisser deviner... »

« Garrand l'a deviné, » dit amèrement Curt. « Il a relié notre travail sur Mercure avec notre mystérieux voyage. Il a essayé d'apprendre ce que je savais et comme je ne lui ai rien dit, il est venu sur la Lune et a bravé la mort pour voler nos enregistrements. Et maintenant il est parti le trouver lui-même. »

Simon Wright ajouta sombrement « Il ne récoltera que le désastre s'il essaie de s'en approcher. J'ai vu ce qui avait failli t'arriver à toi, Curtis. »

« C'est de ma faute, » dit Curt sèchement. « Nous n'aurions pas dû laisser d'enregistrement. Mais je ne pouvais pas les détruire. » Il marqua une pause, puis reprit rapidement. « Nous devons le rattraper. Ce que cet autre homme, Herrick, a en tête, nous n'en avons aucune idée. Mais Garrand est un chercheur fanatique, qui saura faire fonctionner les appareils des Gardiens aussi bien que moi. Il ne s'arrêtera pas là où je me suis arrêté ! »

Ezra sauta sur ses pieds. « Je peux lancer des croiseurs après lui dans une heure. »

« Ils ne le rattraperont plus, Ezra. Seul la *Comète* le pourrait. Nous devons faire certains préparatifs qui demanderont du temps. Mais tout de même on a une chance de le rattraper. »

Il se retourna, se dirigeant rapidement vers la porte comme si l'activité physique pouvait apporter un exutoire à sa tension. Ezra l'arrêta. « Curt, attends ! Laisse moi venir avec toi. Je devrais, tu sais, s'il s'agit d'arrêter un hors-la-loi. »

Newton le regarda. « Non, Ezra. Tu seras juste happé par l'illusion de la chose comme je l'ai été. Comme j'ai été... Non. »

La voix métallique de Simon s'interposa. « Laissons-le venir avec nous, Curtis. Je pense que nous pourrions avoir besoin de lui – Que tu auras besoin de lui. »

Ils se regardèrent. Puis, silencieusement, Curt acquiesça.

La *Comète*, auréolée de flammes, retourna sur la Lune, avec cinq passagers au lieu de quatre. Dans les heures qui suivirent, les portes fermées du hangar de la silencieuse Tycho ne laissèrent rien transpirer de l'activité fébrile qui se déroulait à l'intérieur.

Mais moins de vingt-quatre heures après être revenus d'Uranus, le vaisseau quitta la Lune pour la seconde fois. Il traversa les orbites des planètes comme un prisonnier franchit les barreaux de sa prison, hésita un moment après Pluton, pour basculer dans un autre mode de propulsion, et disparu dans l'obscurité lointaine.

CHAPITRE III

Le Berceau

La *Comète* était une particule, un atome, une infime lueur de lumière artificielle s'enfonçant dans l'infini. Derrière elle, perdus quelque part le long d'un rivage d'une mer sans lumière, se trouvaient la Terre et Soleil et les avant-postes des étoiles familières. Devant se trouvait la grande étendue sauvage du Sagittaire, la grouillante jungle d'étoiles qui à l'œil paraissait bondée de Soleils brûlants et de nébuleuses.

Les cinq étaient silencieux à bord du vaisseau. Quatre d'entre eux étaient occupés par les souvenirs de leur dernier voyage en ce lieu, par la connaissance de ce qu'ils allaient rencontrer à nouveau. L'autre, Ezra, ne pouvait trouver de mots pour parler. C'était un vétéran de l'espace. Il était déjà un vétéran lorsque Curtis était né. Il connaissait le Système Solaire depuis Mercure jusqu'à Pluton, dans les deux sens, et savait à quel point les étoiles nues pouvaient briller.

Mais ceci était différent – ce voyage dans les profondeurs de l'espace, cette poursuite des flottes d'étoiles jusque dans leur havre, cette traversée au milieu

d'elles. D'une certaine façon, Ezra Gurney avait peur. Aucun homme, pas même Curtis Newton, ne pouvait regarder ce ciel enflammé au-dessus de leurs têtes sans ressentir de la peur.

La *Comète* avait atteint la région des grands amas. D'énormes ruches de soleils bourdonnants irradiaient et brûlaient, traversant l'espace et le temps, trainant derrière elles des traînées d'étoiles dispersées. Au milieu et derrière ces amas de soleils on pouvait voir la lueur brillante des nuages d'une nébuleuse, des rubans de lumière qui se déployaient sur des millions de kilomètres à travers le firmament, éclairés par les éclats des soleils qu'ils avaient attirés et capturés. Et derrière tout ça – la nébuleuse, les amas et les étoiles – on voyait l'immensité de la sombre absence de lumière d'un nuage de poussière cosmique.

L'âme d'Ezra Gurney en était secouée. Les hommes n'avaient rien à faire ici dans ce champ de bataille de dieux en colère. Des hommes ? Mais était-il en compagnie d'hommes ?

« Un point quatre degrés au zénith » annonça la voix métallique de Simon Wright qui flottait au-dessus d'un gros appareil.

« Vérifié, » dit Curt Newton en déplaçant rapidement ses mains sur le tableau de contrôle. Puis il ajouta : « De la poussière ? »

« Certainement plus dense que la moyenne interstellaire, à l'heure qu'il est, » répondit Otho, à sa place devant les larges écrans de contrôle. « Ca épaissit rapidement lorsqu'on approche du nuage principal. »

Ezra les regarda, le cube de métal flottant contenant le Cerveau, le souple androïde fixant le fond de l'espace de ces yeux perçants, au géant imperturbable qu'était de massif robot.

Pas des hommes, non ! Il était là, loin dans l'espace profond, fonçant vers le plus grand secret de l'infini, avec des créatures inhumaines, avec des...

Curt se retourna, lui sourit brièvement et chaleureusement. Alors la panique grandissante d'Ezra s'évanouit aussitôt. Car enfin, il était avec ses plus vieux et plus loyaux amis, incorruptibles et vrais.

Il poussa un long soupir. « Je ne vais pas te cacher que tu me mets les nerfs à vif. »

« Le pire reste à venir, » dit Curt mal à l'aise. « Nous allons bientôt heurter les nuage principal. »

« Le nuage ? »

« Le grand nuage de poussière cosmique qui entoure le Berceau – et qui se répand en grandes vagues dans tout notre univers. »

« Pour former de nouveaux mondes ? »

« Oui. Weizsacker avait compris cette partie du cycle il y a longtemps dans les années 1940, lorsqu'il formula sa théorie sur l'agglomération de la poussière cosmique en nouvelles planètes. »

Devant eux avait surgit un mur de soleils, irradiants comme des fourneaux cyclopéens pendant que la *Comète* semblait se trainer dans leur direction. Il leur semblait presque pouvoir entendre les coups et le tonnerre des forges cosmiques tandis que leur petit vaisseau s'approchait et se faufilait entre les géants enflammés.

Une nébuleuse blanche et sauvage surgit sur la gauche du rempart de soleils. Mais loin au-delà on devinait toujours la masse sombre du nuage noir, qui semblait dévorer l'univers de ses mâchoires d'obscurité.

« Aucun signe d'un autre vaisseau à l'extérieur du nuage, » rapporta froidement Otho. « Nos détecteurs ne peuvent pas analyser l'intérieur, bien sûr. »

« Ils avaient une trop grande avance, » dit Curt sombrement. « Plusieurs longues journées. Garrand et l'autre doivent être sur le monde des Gardiens depuis un certain temps. »

« Sauf si les tourbillons les ont brisés, » suggéra Otho.

« Une idée bien optimiste, » dit Curt. « Si nous avons pu traverser les tourbillons, ils y sont arrivés également. »

Simon intervint. « Curtis, tu ne retourneras pas encore dans le haut-lieu des Gardiens ? »

Curt Newton ne le regarda pas. « Je dois bien le faire si Garrand s'y trouve. »

« Tu n'y es pas obligé. Nous pouvons y entrer tous les trois. »

A présent, Curt fixa Simon, son visage tanné ferme et impénétrable. « Tu n'as pas confiance en moi devant le pouvoir des Gardiens ? »

« Tu sais ce que ce pouvoir a failli te causer auparavant. C'est à toi de le dire. »

Curt regarda devant lui et répéta obstinément « Je n'ai pas peur et j'entrerai le chercher. »

Ezra Gurney, perplexe devant la tension qu'il y avait entre eux deux, demanda « Qui sont les Gardiens ? »

« Ils sont morts depuis une éternité, » dit lentement Curt. « Mais il y a bien longtemps, ils pénétrèrent dans le Berceau et conquièrent ses secrets. Ils y construisirent des instruments qui contrôlèrent son pouvoir. C'est pour cette raison que nous sommes venus. Garrand ne doit pas utiliser ces instruments. »

« Personne ne doit les utiliser, » ajouta Simon.

Curt ne répondit rien à ça.

Gurney, regardant devant lui, vit le nuage noir s'élargir à travers l'espace étoilé comme un grand manteau de ténèbres, gobant les étoiles les unes après les autres. Un linceul cosmique approprié pour le plus grand des secrets de l'espace, se dit-il. Ses bords étouffaient la lueur des étoiles qui scintillaient faiblement comme des yeux mourants.

« Cette poussière, » disait Simon, « est de la matière fraîchement créée, engendrée par le Berceau et répandue à l'extérieur par la pression des radiations pour se répandre dans tout l'univers. »

« Et le – le secret – est à l'intérieur ? »

« Oui. »

Au même moment la *Comète* plongea subitement dans le nuage. Plus exactement la poussière s'épaissit progressivement jusqu'à ce que, tout autour du vaisseau, s'installe un brouillard de plus en plus intense, plus profond et plus sombre devant, mais mettant de plus en plus de voiles derrière eux de telle sorte que les étoiles en arrière luisaient tels des feux de sorcières étouffés.

Le vaisseau commença à trembler tandis qu'il rencontrait des courants spatiaux de poussière plus dense. Les supports et les poutrelles protestèrent avec de légers craquements puis plus fortement. Ils s'attachèrent dans les fauteuils aux ordres de Curt.

« Nous y voilà, » se plaignit fortement Grag. « Je me souviens que la dernière fois, j'ai cru sentir tous les os de mon corps se briser. »

Otho éclata de rire. Il allait lancer une réplique cinglante mais il n'eut pas le temps de la formuler.

Pour Gurney, la *Comète* semblait s'être crashée. Les indicateurs du panneau de contrôle devinrent fous et les sièges crièrent atrocement pendant que le vaisseau était ballotté dans d'invisibles mains de géants.

Il n'y avait rien d'autre à faire que continuer. Il n'y avait rien d'autre à faire, même pour Curt. Le pilote automatique et les stabilisateurs devaient faire leur maximum ou tout était fini.

Les machines fonctionnèrent parfaitement. Encore et encore, elles arrachaient le petit vaisseau ballotté aux remous enragés des courants de poussière et l'envoyaient vers l'avant. Maintenant, c'était toute la carlingue qui craquait et hurlait face aux contraintes changeantes, et les sifflements de la poussière contre ses parois devenaient un grondement qui croissait et décroissait.

Ezra Gurney tremblait de terreur. Il en avait déjà trop vu, était déjà allé trop

loin. A présent, il sentait qu'un univers devenu doué de sensation et hostile les repoussait rageusement de son cœur caché, de son secret suprême.

La *Comète* luttait vers l'avant, implacablement poussée par sa propre intelligence mécanique, jusqu'à ce que la poussière commence à s'éclaircir. Celle-ci se déchira vers l'avant, toujours secouée par les courants tourbillonnants et baignée par la radiation. Et maintenant, droit devant, Ezra vit un immense espace brumeux dans l'obscurité la plus dense du nuage. Et au loin, dans l'espace intérieur, surgissant en une vague et gigantesque splendeur ...

« Grand Dieu ! » s'exclama Ezra, comme une prière. « Alors ça... Ca... »

Les yeux de Curt Newton brillèrent d'une étrange lueur. « Oui – Le Berceau. »

L'espace brumeux au cœur du nuage de poussière était vaste. Et dans son centre brillait, scintillait une gloire énigmatique – Une colossale spirale de lumière blanche. Ses bras en spirale se déployaient sur des millions de kilomètres et dégageaient des radiations qui illuminaient la brume.

Le cœur battant de l'univers, ventre brûlant qui mettait au monde la matière des mondes, merveilleux épicycle du cosmos ! Enveloppé et entouré par l'épais nuage de poussière qu'elle avait créé, à l'abri derrière ses remparts de tourbillons terribles et de courants sauvages de matière sauvage fraîchement créée, elle enflammait des millions de kilomètres dans l'espace, sous la forme d'une nébuleuse en spirale, tournant sur elle-même, répandant sa semence dans les coins les plus reculés de la galaxie.

Et à Ezra Gurney, recroquevillé sur son siège et fixant cette gloire vaporeuse au loin, il sembla que les yeux humains n'étaient pas faits pour voir ni leur esprit pour comprendre ce Berceau éblouissant. « Dites, » murmura-t-il, « on ne va pas entrer là-dedans ! »

Curt Newton acquiesça. Il avait toujours ce regard étrange dans les yeux,

presque mystique, comme s'il pouvait voir au-delà de la gloire et de la merveille du Berceau jusqu'à son cœur le plus secret, et capter les lois cachées grâce auxquelles celui-ci fonctionnait et accomplissait son destin.

« Si, » dit Curt, « on entre dedans. »

Il s'arc-bouta sur les commandes, son visage baigné de cette radiance voilée qui transformait son visage en celui d'un demi-dieu, toujours avec cette lueur inquiétante dans le regard.

« Vois-tu comment cela fonctionne, Ezra ? » demanda-t-il. « Comment ça tourne comme une grande centrifugeuse, aspirant l'énergie des soleils et la combinant dans des tourbillons d'une incroyable force jusqu'à ce que, d'une façon dont personne ne peut imaginer, cette énergie coagule sous forme de protons et neutron qui sont éjectés en rivières sans fin par les franges du vortex.

« Ils forment cette brume lumineuse qui remplit ce vide autour du Berceau. Puis, plus loin, ils s'unissent pour former les atomes de la poussière cosmique. La poussée des radiations les éjecte à travers la galaxie. Et au-delà, ils forment de nouveaux mondes. »

Ezra Gurney trembla. Il ne pouvait pas parler.

« Curtis ! » La voix de Simon était forte et un brin menaçante, et Curt Newton sursauta, s'adossa à son siège et se concentra à nouveau sur les commandes de la *Comète*. Son visage s'était renfrogné et ses yeux étaient voilés.

A lors le vaisseau accéléra à travers ce vide immense au cœur du nuage sombre. Et aussi rapide qu'il était, il semblait pourtant se traîner mollement, très lentement, vers ce tourbillon lumineux. De pâles feu follets dansaient le long de ses parois, augmentant en intensité jusqu'à ce que le métal soit enveloppé de flammes, légères, froides, et possédant un semblant de vie. La *Comète* était doublement protégée contre les radiations, mais malgré

ça, Ezra Gurney ressentait l'écho de ces terribles forces dans sa propre chair.

Les bras enflammés du Berceau devenaient de plus en plus large à travers l'espace. L'irradiation augmentait, pour devenir une lumière surnaturelle qui irritait les yeux. Le vaisseau se mit à trembler de nouveau par de légers soubresauts lorsque les bords les plus éloignés des courants le touchaient et le traversaient.

Ezra serra les dents pour s'empêcher de crier. Il avait déjà piloté très près du soleil et avait regardé profondément dans la fournaise atomique qui était prête à l'avalier. Il n'avait pas connu alors le dixième de la peur qu'il ressentait maintenant.

Plissant les yeux sous l'éclat de la lumière, il pouvait distinguer la sphère centrale d'où partaient les bras en spirale, un gigantesque vortex d'énergie enflammée, le moyeu de la galaxie. La *Comète* plongeait droit dessus et il n'y avait rien qui pouvait l'arrêter, non, rien...

Curt envoya le vaisseau entre deux de ces bras tournoyants. Des raz-de-marée, des torrents d'énergie les prirent et les jetèrent, une feuille dans le bief cosmique, vers l'étreinte d'un bras courbé qui brûlait et bouillonnait avec tous les feux suprêmes de l'enfer. Et Curt luttait aux commandes, poursuivant, gardant le cap encore et toujours...

La sphère centrale brillait comme un mur de feu plus haut que tous les cieux que l'espace pouvait contenir, puis ils furent à l'intérieur.

Ce fut comme si un million de soleils avaient explosés. La force et le feu saisirent la *Comète* et l'envoyèrent valser avec une violence terrible et aveugle. Ezra était semi-conscient dans son siège et il se disait qu'il mettait beaucoup de temps à mourir. Aucun vaisseau, aucun corps, ne pouvait survivre à ça.

Les forces de cette centrifugeuse cosmique auraient déchiré leur substance, l'auraient pulvérisée sous forme d'atomes, et une fois sous cette forme de fine

poussière, l'auraient envoyé rejoindre le nuage de poussière noire, pour refaire le pèlerinage éternel à travers les espaces vides, pour construire les bases d'un nouveau monde tournant autour d'un nouveau soleil. Homme, robot, et androïde, ils seraient tous devenus la même matière.

La *Comète* s'arracha finalement de cette infernale tempête de lumière et d'énergie pour entrer dans un espace calme. Dans un espace enfermé par la sphère centrale tournoyante du Berceau lui-même, un calme au cœur de la tempête cosmique.

Ebloui, à moitié assommé, Ezra entendit Simon qui disait « Ici même, en son centre, se trouve un seul monde – le monde des Gardiens, où... »

Curt Newton, se jetant en avant, l'interrompit avec un cri étrange.

« Simon regarde ! *Regarde !* Il y a d'autres mondes ici – des mondes et des soleils et... » Sa voix s'étranglait de surprise et d'une horreur trop grande pour être exprimée.

Ezra lutta désespérément pour regagner l'usage de ses yeux éblouis. Tandis qu'ils commençaient à se clarifier, lui aussi scruta devant, tendu. Au début ce qu'il vit ne semblait pas si terrifiant. Là, dans le vaste espace calme au cœur du Berceau, il y avait un amas de Soleils et de planètes.

Des Soleils couleur rubis, flamboyants comme du sang neuf, des verts, des blancs et des plus sombres or cendré ! En larges traînes, des planètes et des lunes en orbite autour de ces Soleils en mutation, elles-mêmes toujours changeantes ! Des comètes de lumière vive qui débouchaient entre les mondes, des essaims de météores filant et tournoyant, une fantasmagorie astronomique intégrée dans ce relatif petit espace !

« Vous disiez qu'il n'y avait aucun monde, ici, » commença Ezra, éberlué.

« Il n'y en *avait* aucun. » Le visage de Curt était d'une pâleur mortelle, et quelque chose se brisa dans le cœur d'Ezra. « Il n'y avait rien d'autre que ce petit monde bleu – et lui seul. »

Ezra aperçut au cœur de cet étrange amas une petite planète bleue, qui avait la forme d'une sphère géométriquement parfaite.

« Tout le pouvoir des Gardiens est là – les instruments grâce auxquels ils peuvent maîtriser le Berceau lui-même, » dit Curt d'une voix rauque. « Et Garrand s'y trouve depuis des jours. »

Une explication s'imposa à l'esprit d'Ezra Gurney, si monstrueuse qu'il la repoussa. « Vous voulez dire que Garrand... »

Il ne pouvait pas terminer, n'arrivait pas à la formuler. Ce n'était pas une chose concevable dans un univers normal.

Curt Newton finit sa phrase. « Garrand, en maîtrisant le Berceau, a créé ces soleils, ces mondes, les comètes et les météores de cet amas. Il a succombé à cette ancienne attirance, la plus forte de l'univers. »

« Tout comme toi, tu as failli en être la victime, » lui rappela Simon Wright.

« Un homme peut-il créer des mondes ? » Ezra était secoué et sa tête lui tournait. « Curt, non – cette chose... »

« Ceux qui peuvent maîtriser le Berceau peuvent tout créer à volonté ! » s'exclama Curt. « Et les instruments des Gardiens la maîtrisent *totalement* ! »

Une forme de folie s'était emparée de lui. Sous ses mains, la *Comète* se jeta en avant à une vitesse formidable. Ezra l'entendit parler, sans savoir si c'était pour lui-même ou pour les autres.

« Il y a un équilibre dans les forces – il y a toujours un équilibre ! On ne doit pas le dérégler. Les Gardiens avaient laissé un avertissement, un clair et redoutable avertissement. »

Le vaisseau se dirigeait à pleine vitesse vers le lointain monde bleu, louvoyant entre les étoiles maudites, les mondes et les comètes dont la création était un blasphème contre l'univers naturel.

CHAPITRE IV

Le Pouvoir des Gardiens

Le monde bleu scintillait dans la lumière de la monstrueuse aurore, un joyau parfait, sans le relief d'une montagne, ni l'irrégularité d'une construction naturelle pour briser sa symétrie. Sa surface brillait d'un lustre qui rappelait à Ezra la porcelaine ou le miroitement profond du lapis poli.

« Les Gardiens l'ont créée il y a longtemps, » dit Curt. « Ils le façonnèrent à partir des énergies du Berceau et c'était leur avant-poste dans l'univers, d'où ils étudièrent les secrets de la création. Il y a là une cité... »

La *Comète* longea la surface incurvée. Pendant un moment il n'y eut rien d'autre que l'uniformité du bleu – Qu'est-ce que c'était, du verre, de la roche, une pierre précieuse, ou une quelconque substance inconnue dans l'univers ? Au-dessus d'eux, les soleils accompagnés de leurs planètes tournaient et miroitaient, enrubannées par les queues des comètes, et au-delà encore il y avait le ciel doré du Berceau. Le visage de Curt, dirigé vers l'horizon bleu, était pâle, tendu, et d'une certaine façon inhumain.

« Elle est là ! » s'écria Otho, et Curt acquiesça. Au-devant s'élevaient les sommets de flèches élancées qui brillaient dans la lumière, pendant que la lueur des surfaces facettées créait une aura de lumière qui ne pouvait être vue que dans les rêves. Les flèches, organisées en cité, s'élevaient gracieusement à des hauteurs vertigineuses.

Des murs du même bleu opalescent entouraient les flèches et en leur centre, s'élevant bien au-dessus d'elles, se trouvait une citadelle, massive comme une cathédrale et aussi délicate que les châteaux qui apparaissent quelquefois au sommet des nuages sur Terre. Et cette citée bleue et gracieuse était morte. Les murs, les rues, les arches qui s'envolaient vers les

plus hautes tours, tout ceci était désert et silencieux.

« Le vaisseau de Garrand, » dit Curt, et Ezra l'aperçu sur la plaine vide devant la cité, un intrus sombre et laid dans ce monde qui n'avait pas été créé pour les hommes.

Curt posa la *Comète* à côté. Il y avait de l'air sur cette planète, car les Gardiens respiraient l'oxygène, même s'ils n'avaient pas été humains. La porte du vaisseau de Garrand était restée ouverte, mais il n'y avait pas signe de vie ou de mouvement.

« Il semble abandonné, » dit-il, « mais il vaut mieux s'en assurer. »

Ezra se leva. Il sortit avec les autres et d'une certaine façon, le simple fait de bouger et la possibilité de faire face à un danger humain et compréhensible était un soulagement, presque un plaisir. Leurs bottes glissaient et résonnaient sur la surface vitrée. A par cela, il n'y avait aucun son. La cité restait morne et immobile.

Ils entrèrent par le sas dans l'autre vaisseau. Il ne semblait pas y avoir grand-chose à craindre, mais ils se déplaçaient précautionneusement par habitude. Ezra se rendit compte qu'il attendait de l'action, du combat. Il avait besoin d'une soupape pour évacuer les frayeurs qui avaient grandi en lui durant ce vol au cœur de l'univers. Mais les couloirs étroits étaient vides et rien ne se cachait derrière les lourdes portes.

Enfin, dans la cabine principale, ils trouvèrent un homme.

Il était assis sur la banquette capitonnée formée par les couvercles des cantines alignées le long de la cloison. Il ne bougea pas lorsqu'ils entrèrent, à peine leva-t-il la tête pour les regarder. C'était un homme assez grand, de la trempe qu'Ezra Gurney connaissait bien, pour en avoir croisé à travers tout le Système Solaire. Mais toute la dureté avait quitté cet homme. Les lignes profondément creusées dans son visage s'étaient adoucies et estompées, et ses yeux ne contenaient plus

que le désespoir et la peur. Il avait bu mais il n'était pas ivre.

« Vous arrivez trop tard, » dit-il. « Bien trop tard. »

Curt se plaça devant lui. « Vous êtes Herrick, » dit-il. « Etes-vous seul ? »

« Oh oui, » répondit-il, « je suis seul. Il y avait bien Sperry et Forbin mais ils sont morts. » Herrick ne s'était pas rasé depuis un certain temps. La barbe noire de ses joues était piquée de blanc. Il passa sa main dessus et ses doigts tremblèrent. « Je ne devrais pas rester ici, mais je ne sais pas passer les tourbillons seul. Je ne peux pas ramener ce vaisseau sur Terre seul. Je ne peux rien faire d'autre que rester assis et attendre. »

Curt ajouta « Où est Garrand ? »

Herrick se mit à rire. Ce n'était pas un rire de plaisir. « Vous, vous savez bien où il se trouve. Allez le retrouver. Ramenez-le. C'est comme ça que Sperry et Forbin sont morts, en essayant de le ramener. Je ne sais pas pourquoi moi je suis encore en vie. Je ne sais pas si j'ai envie de rester en vie après ce que j'ai vu. »

Il se leva. C'était difficile pour lui de se lever et de rester debout. C'était comme si la peur avait dévoré ses os de l'intérieur, avait dissout la force de ses muscles, ne laissant de lui qu'une carcasse, un réceptacle pour la terreur. Ses yeux brûlaient lorsqu'il les regardait.

« Vous me connaissez, » disait-il, « vous connaissez mon espèce. Vous vous doutez que je suis venu avec Garrand pour avoir le secret du Berceau, et ce que j'avais prévu d'en faire après. Je ne pouvais pas penser que Garrand se mettrait sur mon chemin. J'avais besoin de ses connaissances, c'est vrai, mais il y aurait bien eu un moment où je n'aurai plus eu besoin de lui. » Il fit un geste de la main, comme s'il avait voulu chasser un insecte. « Aussi simplement que ça. » Il se remit à rire, mais ça ressemblait davantage à des sanglots qu'à un rire.

« Arrêtez ! » ordonna Curt, et Herrick stoppa assez docilement. Il regarda Curt comme si une idée venait de germer dans son esprit, s'extirpant de la toile engluée de peur qui garnissait son cerveau.

« Mais vous, vous pouvez me faire sortir d'ici, » gémit-il. Il n'y avait aucune menace dans ses paroles, juste une prière, c'était la voix d'un homme pris dans des sables mouvant, et qui demandait qu'on l'en sorte. « Ce n'est pas la peine d'aller chercher Garrand. Il mourra ici de toute façon. Il ne mange plus, ne dort plus, il est au-delà de ces choses, mais quoiqu'il en pense, c'est un homme et il mourra. Partons ! Montons dans votre vaisseau et partons ! »

« Non, » dit Curt.

Herrick se rassit sur le banc. « Non, » chuchota-t-il. « Vous ne devez pas. Vous êtes aussi fou que lui. »

Simon commença, « Curtis... »

Il était resté à l'arrière, dans la pénombre, écoutant, mais là il s'était avancé pour parler et Curt se tourna vers lui.

« Non ! » répéta-t-il. « Je ne peux pas partir et laisser un fou jouer avec les énergies du Berceau jusqu'à ce qu'il en meure ! »

Simon resta silencieux un moment puis dit lentement. « Il y a du vrai dans ce que tu dis, mais juste une partie. Et j'en suis désolé, Curtis, car je ne suis pas plus protégé que toi contre cette folie. Peut-être même moins que toi. Je devrais rester ici avec Grag pour garder les vaisseaux et Herrick. » Ses yeux lenticulaires se tournèrent vers Ezra Gurney. « Je pense que vous, plus que nous tous, pourrez résister le mieux à la tentation. Vous êtes comme Herrick, de la même trempe – Et Herrick, qui est venu voler ce secret, n'a ressenti que de la terreur lorsqu'il l'a trouvé. »

Il n'ajouta rien mais Ezra comprit ce qu'il avait voulu dire. Simon remettait Curt Newton entre ses mains pour le sauver d'une forme de destruction qu'Ezra ne parvenait pas à saisir. Celui-ci sentit le

froid entourer son cœur et la nausée monter au creux de son ventre, et dans son esprit un souhait immense de n'avoir jamais quitté la Terre.

Curt s'adressait à Herrick. « Montez à bord de mon vaisseau et attendez. Nous vous emmènerons avec nous lorsque nous partirons. »

Herrick secoua la tête. Ses yeux se levèrent lentement pour croiser ceux de Curt newton, puis s'abaissèrent à nouveau. « Vous ne partirez jamais d'ici. »

Ezra quitta le vaisseau avec Curt et Otho, inquiet qu'Herrick ait prononcé ces derniers mots.

Ils marchèrent encore sur la surface vitrée résonnante, cette fois en direction des murailles de la cité et de l'immense portail qui la traversait. Les portes de cette entrée étaient ouvertes et il semblait qu'elles n'avaient été ni ouvertes ni fermées depuis si longtemps qu'Ezra ne pouvait se le représenter. Lui et Otho franchirent la porte, suivant Curt. Devant eux, à quelque distance, deux grandes statues noires se faisaient face de part et d'autre du passage. Ezra leur jeta un œil et il en eut le souffle coupé.

« Les Gardiens ? » murmura-t-il. « Ils étaient comme ça ? Mais ils étaient quoi ? »

Otho répondit : « Ils venaient d'un autre univers. Simon pense qu'ils devaient être liquescents d'après la structure sans forme de leur corps. »

De part et d'autre de leur visage informe, se trouvaient deux yeux jaunes globuleux, éclairés par la lumière diffusée par le ciel lumineux, leur donnant une apparence de vie. Ezra frissonna et se dépêcha, jetant encore un coup d'œil aux étranges lettres gravées au pied des statues. Il se douta qu'il s'agissait de l'avertissement auquel Curt avait fait allusion et ne chercha pas à s'y intéresser de trop près.

« Avançons doucement, » dit Curt. « Deux hommes sont déjà morts ici. Nous devons nous rapprocher au plus près de

Garrand avant qu'il ne se doute de notre présence. »

« Où est-il donc ? » demanda Ezra, car la cité était toujours morte et calme. Curt montra la citadelle du doigt.

« Là-dedans. »

Ils tracèrent leur chemin aussi silencieusement que possible le long des rues bleues luminescentes. Loin au-dessus de leurs têtes, les flèches gracieuses émettaient un son cristallin lorsque le vent passait entre elles, et les travées de cristal tintaient comme des harpes assourdies. Le château scintillant grossissait à leur approche pendant que les étranges étoiles étincelaient dans le ciel doré. Ezra Gurney avait peur.

Il y avait un portail, grand et de simple facture, avec un symbole inconnu sculpté au dessus. Ils le franchirent, marchant doucement, et se trouvèrent sous une immense voûte de cathédrale s'élevant vers le haut jusqu'à ce que les sommets des murs se perdent dans la brume dorée, et Ezra réalisa que c'était ouvert sur le ciel.

Le sol était de la même substance bleue que le reste de la cité et en son centre, sous la voûte ouverte, se trouvait un bloc massif et allongé qui ressemblait à un gigantesque autel, à l'exception de son sommet, serti de centaines de petites touches brillantes. Garrand se tenait auprès de ce bloc. Il ne le regardait pas, pas plus qu'il ne regardait les deux hommes et l'androïde qui entraient. Il fixait le ciel lointain et les étoiles brillantes. Garrand souriait.

Curt Newton traversa la salle.

« Ne vous approchez pas plus, » susurra Garrand. « Restez où vous êtes – c'est assez près. »

Curt s'arrêta. Otho avait commencé à longer lentement le bord du mur, tel une ombre. Ezra se tenait un peu derrière Curt, à son côté.

Garrand se tourna vers eux et pour la première fois Ezra vit son visage tout à fait clairement. Mal rasé et pâle comme la mort, les joues et les tempes creusées par

la faim et l'épuisement, les yeux sombres et ardents, il y avait une beauté qui n'avait jamais été là auparavant, quelque chose de sublime, de glorieux et de calme, comme est calme une mer ou une rivière gelée avec les potentiels de destruction dormant à l'intérieur. Et Ezra comprit le danger dont Simon avait parlé en ce qui concernait Curt. Il comprenait maintenant ce que le pouvoir ici présent pouvait faire à un homme.

« Alors, vous m'avez quand même suivi, » dit Garrand. « Bah, ça n'a plus d'importance maintenant. » Il fit quelques pas vers le bloc qui ressemblait à un autel, de façon à ce que celui-ci soit entre Curt et lui.

Curt dit doucement « Vous devez partir d'ici, Garrand. Vous savez que vous devrez partir un jour. Vous n'êtes qu'un humain. »

« Je le *suis* ? » Garrand se mit à rire. Sa main caressa doucement le panneau de petits boutons lumineux. « Je le *suis* ? Je l'étais, il y a longtemps. J'étais un petit physicien qui croyait qu'augmenter les connaissances scientifiques était extrêmement important, et j'ai volé et risqué ma vie pour venir ici en découvrir encore plus. » Ses yeux s'allumèrent. « Je suis venu chercher un secret scientifique, et je suis devenu Dieu ! »

« Alors comme ça, parce que vous avez compris comment fonctionnent les machines des Gardiens, et maîtrisé le Berceau, vous êtes un dieu ? » Le ton de Curt était ironique, mais Ezra pouvait voir la sueur perler sur son front.

Garrand ne se vexa pas. Il était protégé par un sentiment égoïste si fort qu'il sourit doucement. « Vous pouvez partir, vous tous. Je n'aime pas discuter. Je déteste tellement ça que je pourrai invoquer la destruction en ce lieu pour vous détruire si vous ne partez pas. »

Ses doigts avaient cessé d'errer, s'étaient arrêtés sur certains boutons. Ezra Gurney sentit le froid envahir lentement sa

chair. Il chuchota d'une voix rauque « Tu dois le tuer, Curt. »

Il savait que Curt était capable de dégainer et de faire feu avec l'arme fixée à sa ceinture. Mais Curt ne fit aucun mouvement.

« Est-ce que je peux tirer sur cette console de commandes ? » murmura Curt. « La vitesse d'Otho est notre seule chance. »

Il leva la main, ses doigts recourbés. Il dit fortement, « Garrand, je vous préviens... »

Son geste avait été à la fois une feinte pour attirer l'attention, qu'un signal. Un signal adressé à Otho qui se glissait auprès du long autel.

La rapidité phénoménale de l'androïde, la vitesse de réaction de ses nerfs et de ses muscles qui n'étaient pas humains, rendirent le mouvement d'Otho presque trouble à l'œil. Mais Garrand le vit et avec un faible cri pressa les touches.

Pour Ezra, dans l'instant qui suivit, l'air autour d'eux sembla subitement se charger de puissance. Un halo doré surgit autour de lui, s'assombrit, s'épaissit, le temps d'un battement de cœur. Il sentit l'apparition imminente d'un agent de destruction extrait de la grande matrice d'énergie autour d'eux.

A travers le halo qui s'épaississait, il aperçut Otho qui repoussait Garrand loin de l'autel. Il vit Curt bondir, le visage désespéré, relever les boutons pressés.

Et Ezra sentit l'ombre à moitié matérialisée autour de lui se dissoudre pour disparaître. « Qu'est-ce... » Balbutia-t-il, figé de froid.

« La mort, » dit Curt, « Mais sous quelle forme ? Seul Garrand pouvait le dire. De toute façon, c'est terminé. » Sa voix était hésitante et ses mains tremblaient sur les boutons. Il baissa les yeux. Garrand s'était évanoui dans les bras d'Otho. Ezra cru d'abord qu'il était mort, puis il vit le léger souffle, la légère torsion de la bouche.

« Faim et épuisement, » dit Curt. « Exténué. Il était vraiment au bout du

rouleau. Emmène-le sur le vaisseau, Otho, et confie-le à Simon pour qu'il le soigne. »

Otho souleva l'homme inconscient sans effort mais ne s'éloigna pas. « Tu ne viens pas, Curt ? »

« Pas encore. » Il leva les yeux et regarda par l'ouverture les étoiles brillantes qui tournoyaient, là où aucune étoile n'aurait dû se trouver. « Je ne peux pas laisser ce déséquilibre au cœur du Berceau. Les Gardiens étaient très précis sur ce point. Ils construisirent un seul petit monde au centre exact des tensions, où il ne pouvait rien déranger. Mais les créations de Garrand... Je n'ose pas les laisser ici. » Otho ne bougeait toujours pas et Curt ajouta « Vas-y, Otho. Garrand a besoin d'aide. »

Lentement et à contrecœur, l'androïde se tourna et pendant ce geste jeta un regard à Ezra, un regard d'avertissement, une prière. Puis il sortit, emportant Garrand.

Curt Newton se pencha sur les boutons. « Je n'ai pas oublié, » murmura-t-il pour lui-même. « Qui donc pourrait bien oublier ? » Il toucha les boutons lumineux, sans les presser, en les frôlant juste assez doucement pour ressentir les pouvoirs qu'elles possédaient, l'incroyable contrôle de la matière.

Ezra demanda d'une voix rauque, « Qu'est-ce que tu vas faire ? »

Curt leva les yeux sur le petit essaim d'étoiles dans le ciel doré, ces petites étoiles qui pourraient provoquer le chaos dans cette matrice cosmique qui n'appartenait qu'à la seule matière brute.

« Regarde, » dit-il. « Je vais dissoudre ce que Garrand a créé. »

Ezra regarda. Lentement, précautionneusement, Curt pressa certain bouton dans un ordre précis, et autour d'une étoile d'un rouge rubis, des bandes d'énergie dorée s'élevèrent comme de légères aurores. Elles augmentèrent et forcèrent et devinrent des fleuves d'électrons sauvages, déversant leur énergie dans le petit soleil.

Ezra se protégea les yeux, mais pas assez vite. L'étoile était devenue une nova, mais sans la seconde étape, celle de la nova effondrée. La furie des forces électroniques lancée depuis l'extérieur sur ce tourbillon d'énergie avait balayé tous les fragments des atomes qui avaient explosé, et les avaient rendu au nuage originel.

L'étoile rubis avait cessé d'exister, et avec elle son cortège de planètes.

Rapidement et d'un geste sûr, Curt déplaçait ses mains sur les boutons. Et Ezra Gurney, recroquevillé au pied de l'autel, aveuglé, étourdi, était secoué par les explosions sauvages de la matière lointaine, éparpillée et pulvérisée.

Combien de temps il resta accroupi là pendant que les grandes lumières embrasaient le ciel et que les marteaux cosmiques battaient il ne le sut jamais. Mais arriva un moment où tout redevint calme ; il leva les yeux et vit Curt se tenant là avec les mains immobiles sur les touches et la tête en arrière pour pouvoir fouiller les plus lointaines étendues du ciel.

Il dit quelques mots, mais Curt ne répondit pas. Il le toucha et lui parla à nouveau, mais c'était comme s'il s'adressait à une statue, à par que sous ses doigts, il pouvait sentir la chair ferme de Curt qui frémissait légèrement.

« Curt ! » cria-t-il finalement. Et Curt baissa lentement la tête, et le regarda avec un léger étonnement dans ses yeux, comme s'il avait oublié la présence d'Ezra Gurney.

« C'est fini, Curt ? »

« Oui. C'est terminé. »

« Alors on s'en va. »

Le regard de Newton, ce regard peu familier qui ne voit plus les choses aussi insignifiantes que les hommes, mais qui regarde bien plus loin, glissa à nouveau vers la console de commandes et remonta vers le ciel.

« Dans un moment, » dit-il. « Juste un moment. »

Deux taches rouges étaient apparues sur ses pommettes, pendant que le reste de son visage restait de marbre.

Ezra reconnu le début de l'exaltation, cette beauté terrible qui avait marqué le visage de Garrand. Curt souriait et les tendons de ses mains bougeaient doucement pendant qu'il glissait des doigts sur les boutons.

« Les mondes que je peux créer, » chuchota-t-il. « Garrand n'était qu'un petit homme. Je peux créer des mondes auxquels il n'aurait jamais rêvé. »

« Curt ! » s'écria Ezra paniqué. « On s'en va ! » Mais sa voix ne pénétrait pas les rêves, et Curt murmurait très doucement « Je ne les garderai pas. Je les ferai disparaître juste après. Mais je peux créer... »

Ses doigts commençaient à pianoter sur les boutons. Ezra regarda ses propres mains burinées en sachant qu'elles ne seraient pas assez fortes. Il regarda également son arme en se disant qu'il ne l'utiliserait en aucune façon. Cherchant désespérément un moyen de traverser les brumes des rêves, il s'écria « Peux-tu créer une autre Terre ? »

Pendant un moment, il n'était pas sûr que Curt l'ait entendu. Mais celui-ci pris un air légèrement surpris. « Quoi ? »

« Peux-tu créer une autre Terre, Curt ? Peux-tu y mettre les montagnes et les mers, et créer des cités, et les remplir d'hommes, de femmes et de cris d'enfants ? Peux-tu créer un autre Grag, un autre Otho, un autre Simon ? »

Curt baissa les yeux sur ses doigts courbés, affamés devant les boutons impatients, et une expression d'horreur traversa son visage. Il arracha ses mains de la console et se retourna vivement, tournant le dos à l'autel. Il semblait malade, et honteux, mais les rêves n'assombrissaient plus son visage, et Ezra se remit à respirer.

« Merci, Ezra, » dit-il d'une voix rauque. « Maintenant, on s'en va. Partons, tant que j'en suis encore capable. »

Le nuage sombre s'étendait maintenant derrière eux et la *Comète* filait droit devant elle comme si elle fuyait quelque chose d'effrayant, quelque part dans les

essaims de soleils brûlants qui ne leur causaient plus de frayeur. Curt Newton était silencieusement assis aux commandes, et son visage était si fermé qu'Ezra n'essaya pas de lui parler.

Ezra regardait devant lui parce qu'il n'osait pas regarder ce qui se passait à l'arrière de la cabine principale. Il savait que ce que faisait Simon était sans danger et nécessaire, mais c'était une chose si surnaturelle qu'il ne voulait pas la voir.

Il avait déjà jeté un coup d'œil et avait vu Simon flotter au-dessus d'un étrange projecteur que Grag et Otho avaient dirigé sur les têtes de Garrand et Herrick, drogués et inconscients. Il avait rapidement détourné la tête.

Il s'était assis sans parler auprès de Curt, regardant les grands amas tournoyant passer lentement devant eux, jusqu'à ce que Simon Wright revienne en glissant dans la salle de commande.

« Voilà qui est fait, » dit Simon, « Garrand et Herrick ne se réveilleront pas avant plusieurs heures. Lorsqu'ils reviendront à eux ils ne se souviendront plus de rien. »

Curt leva les yeux sur lui. « Tu es sûr d'avoir enlevé tout souvenir du Berceau ? »

« Absolument. J'ai utilisé le scanner pour bloquer tout ce qui pouvait en ranimer le souvenir – je l'ai vérifié en les interrogeant sous hypnose. Ils ne savent plus rien du berceau. Tu dois avoir une histoire à leur fournir, maintenant. »

Curt acquiesça. « Nous les avons récupérés dans l'espace profond après que leur vaisseau se soit crashé pendant leurs études sur les rayons cosmiques. Cela correspondra aux circonstances – ils ne se douteront de rien. »

Ezra frissonna un peu. Même en cet instant, le blocage d'une partie de la mémoire d'un homme, le retrait définitif d'un morceau de son expérience semblait une chose sinistre à faire.

Curt Newton remarqua son frisson et le comprit.

« Cela ne leur a fait aucun mal, Ezra, et c'était nécessaire. »

« Absolument indispensable, puisque le secret du Berceau ne doit plus jamais être révélé, » ajouta Simon.

Il y eut un petit silence parmi eux et le vaisseau avança encore et encore à travers la lumière éblouissante et les ténèbres cosmiques. Ezra vit que l'ombre sur le visage de Curt s'était intensifiée tandis qu'il regardait dehors, à travers la jungle des soleils et des nébuleuses, vers la lointaine, lointaine étincelle du Soleil.

« Mais un jour, » dit lentement Curt, « un jour pas si lointain dans l'avenir, de nombreux hommes vont explorer ces espaces. Ils trouveront le Berceau tôt ou tard. Et alors, quoi ? »

Simon intervint. « Nous ne serons plus là lorsque ça arrivera. »

« Mais ils le feront. Et que va-t-il arriver lorsqu'ils y parviendront ? »

Simon n'avait pas de réponse, et Ezra Gurney pas davantage. Alors Curt parla à nouveau, sa voix lourde de pressentiment.

« J'ai quelquefois pensé que la vie, la vie humaine, la vie intelligente, était un agent mortel par laquelle un système accomplit sa destruction, dans un cycle cosmique bien plus vaste et plus étrange que personne ne l'a jamais imaginé. Vous voyez... Les étoiles et les planètes sont nées du vide originel primitif, puis elles refroidissent, et par ce refroidissement la vie peut émerger, pour atteindre des niveaux de complexité et d'intelligence les plus élevés jusqu'à ce que... »

Un sourire ironique tordit la bouche de Curt pendant qu'il faisait une pause ; puis il reprit :

« Jusqu'à ce que la vie de ce monde devienne suffisamment intelligente pour maîtriser les énergies de l'espace ! Lorsque cela arrive, il est inévitable que les faibles mortels usent ces énergies d'une façon si désastreuse qu'ils finissent par détruire leurs propres mondes et leur étoile ! La vie et l'intelligence seraient donc un germe

mortel planté dans chaque univers, un germe qui sera amené inévitablement à détruire cet univers ? »

Simon parla lentement. « C'est là une idée bien terrible, Curtis. Mais je ne crois pas que ce soit inéluctable. Il y a longtemps, les Gardiens ont découvert le Berceau, et pourtant ils n'ont pas essayé d'en utiliser les pouvoirs. »

« Nous autres humains ne sommes pas comme les Gardiens, » répondit amèrement Curtis. « Tu as vu ce que cela a déclenché sur Garrand et sur moi. »

« Je sais, » dit Simon. « Mais peut-être que les hommes seront aussi sages et avisés que les Gardiens l'étaient lorsqu'ils découvrirent le Berceau. Peut-être seront-ils même assez forts pour *renoncer* au pouvoir. Il ne nous reste plus qu'à l'espérer. »